

Homélie de la messe de Jubilé de Paul Wattenne, par Jean-Michel Verstraete (Évangile de la fête de Saint Pierre et Saint Paul – Matt 16, 13-19)

Pour comprendre cet évangile de Mathieu, il ne faut pas oublier de lire la suite. En effet Jésus est à la veille de partir pour Jérusalem où il sera crucifié. Il pressent le drame, et avant d'aller jusqu'au bout il demande à ses proches : « Qui suis-je ? » ou plutôt « comment suis-je perçu par les hommes ? »

Les réponses sont significatives : dans un premier temps, Jésus est vu comme une sorte de réincarnation de personnages du passé, Elie, Jérémie, Jean-Baptiste, ou l'un des prophètes. Et de fait, avant la croix, il ne pouvait en être qu'ainsi : Jésus est classé naturellement parmi les personnages religieux traditionnels connus. Même chez ses disciples. Quant à Pierre sa réponse est tout à fait étonnante, mais elle est à comprendre par anticipation, à la lumière de la Résurrection. Car c'est bien après que les disciples et Pierre en comprendront tout le sens et qu'ils le feront éclater au grand jour.

Pour Jésus, l'acte fondateur, qui en a surpris plus d'un, a bien sûr été sa condamnation à mort sur une croix. Sa mort n'a pas été accidentelle et innocente, au contraire sa disparition était une aubaine pour les pouvoirs en place.

Mais voilà, pour les disciples, après des temps de prière et de réflexion, la mort et la résurrection du Christ a peu à peu pris du sens. Ce sens était autour de l'universalité, du partage, du service, du respect des autres et même de l'affrontement dans la non-violence. À travers la question de Jésus : « qui suis-je ? », c'est aussi la présentation d'un nouveau visage de Dieu ; plus fragile parce qu'étant l'Amour au service de l'homme. Mais c'est un Dieu qui tirait sa force et son autorité de cette fragilité du service. Une fragilité qui permet à l'Église que nous sommes de s'adapter aux événements d'aujourd'hui.

À ce propos, par apport aux prêtres et de notre Église, il paraît qu'aujourd'hui, se prépare un synode en Amazonie, je ne résiste donc pas à la tentation de vous livrer un commentaire intéressant d'un prêtre envoyé en mission pendant une trentaine d'années en Amazonie brésilienne, sa réflexion peut nous intéresser pour l'avenir de nos Églises occidentales et de la place des prêtres dans nos communautés. Il nous dit : *L'Amazonie ne manque pas de prêtres mais de témoins. Ces régions ont besoin d'hommes et de femmes formés à la prédication, chez qui l'on suscite différents ministères. L'Église doit ainsi accompagner et soutenir leurs actions et leurs élans.*

Pour nous qui sommes réunis autour de Paul pour fêter son Jubilé, faire mémoire de l'identité du Christ, c'est de se rappeler, ainsi qu'aux prêtres qui animent ces communautés, que la vraie vie se retrouve, entre autres dans l'engagement sur les parvis de l'église avec nos frères, croyants ou pas. Alors c'est toute notre vie en Église qui deviendra Eucharistique.

Et la question peut nous être renvoyée, à nous qui sommes rassemblés en son nom : comment, sommes-nous perçus aux yeux des hommes ? Sommes-nous à la hauteur de notre vocation de baptisés, prêtres et laïcs ?

Par nos attitudes envers nos frères, sommes-nous aussi transparents du visage de Dieu comme le Christ l'a été ?

Oui, je crois qu'aujourd'hui la question de Jésus aux disciples a encore son poids et son actualité. Pour nous, qui est-il donc ? Et si nous sommes ses Fils, cela a-t-il changé nos vies ?

Par la même occasion, je profite de ces circonstances pour me poser ces mêmes questions et associer mes 40 ans d'ordination avec Paul ; j'ai bénéficié du temps que j'étais séminariste, de l'appui du sacerdoce ministériel d'abord de tous les baptisés rencontrés en ACO et en JOC et en particulier de la proximité ministérielle de Paul qui m'a toujours soutenu et conseillé. Et sachez-le, à 73 ans je ne regrette en rien cette expérience d'Église de prêtre ouvrier, de même que je la souhaiterais pour chaque nouveau clerc ordonné, selon ses dons et ses charismes !